

MARIE-RENÉE LAVOIE

DIANE
N'EST PAS
SORTIE
DU BOIS

ROMAN

XYZ

Marie-Renée Lavoie

Diane n'est pas sortie
du bois

Nouvelle estivale

XYZ

Les Éditions XYZ bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition : Myriam Caron Belzile
Révision : Isabelle Pauzé
Correction : Gabrielle Tremblay
Conception typographique et montage : Édiscript enr.
Graphisme de la couverture : René St-Amand
Illustration de la couverture : eugenehill, shutterstock.com

Copyright © 2021, Les Éditions XYZ inc.

ISBN version numérique (PDF) : 978-2-89772-331-6
ISBN version numérique (ePub) : 978-2-89772-330-9

Diffusion/distribution au Canada :

Distribution HMH
1815, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3W6
www.distributionhmh.com

www.editionsxyz.com



Nouvelle
numérique
gratuite

Comme bien du personnel enseignant, Diane avait hâte aux vacances d'été. La première année suivant sa réorientation, superviser le groupe des petits, au service de garde de son école de quartier, lui a été une source de bonheur immense, mais là... Avec le retour à l'université – en virtuel, bien sûr! – pour y décrocher les crédits nécessaires au rôle de prof que sa directrice rêve de la voir endosser, les derniers mois ont été longs. Et rudement fatigants.

Heureusement, «été» rime avec «rosé», surtout si on confie l'écriture du poème estival à cette chère Claudine, dont le nom scout aurait pu être Tirebouchon Joyeux. C'est juste dommage que ça ne rime pas avec «paix sur le bord du lac aux gens de bonne volonté». Enfin, oui, mais non, pas tout à fait. On peut se fier à Madeleine, leur coquine copine nonagénaire, celle-là même que Diane avait rescapée d'une maison envahie par les chats et les courants d'air, pour ajouter un peu de piquant dans leurs plans.

Ce qu'on ne ferait pas pour une petite escapade au chalet...

Madeleine avait enfilé sa robe en polyester mauve, « celle qui fripe pas », comme chaque fois que je venais la voir au foyer depuis la levée des restrictions. Une fois encore, on nous avait gentiment servi de la compote de pomme maison dans des bols lavables, au grand désarroi de ma vieille amie, qui préférait de loin celle de l'épicerie, servie en portions individuelles dans des coupes en plastique jetable, parce que le plaisir qu'elle retirait de cette collation avait très peu à voir avec la compote elle-même, mais tout avec la vibration induite au manche de la petite cuillère lors de son passage sur la paroi texturée du contenant. Simple comme ça. Mais les employés que j'avais essayé de ramollir à ce sujet m'avaient tous expliqué que le plan de sauvetage de la planète était désormais l'affaire de tout le monde, même de ceux qui avaient lavé les couches en tissu de leurs enfants à l'eau froide et gardé le même réfrigérateur toute leur vie.

Ce jour-là, notre conversation avait doucement dérivé de la météo aux vacances, que l'on passerait probablement en ville, dans la fausse fraîche de nos appartements climatisés respectifs, les recherches de Claudine, ma *best* et voisine d'en bas, pour nous dégoter un chalet s'étant révélées infructueuses. Tout le monde voulait aller quelque part, n'importe où, le plus loin possible dans les limites d'une province aux contours tout à coup étriqués. Il restait bien deux-trois manoirs à six salles de bain en

marbre rose du Vatican pour dix mille dollars la semaine, mais l'idée de se saigner à blanc pour un *trip* façon *The Shining* boréal avait rapidement été écartée.

— Vous pourriez aller à la cabane, a doucement soufflé Madeleine.

— Quelle cabane ?

— *Ma* cabane.

Son mari s'était construit un petit *shack* sur le bord du lac Caché, probablement aussi bien dissimulé que les deux mille autres qui portaient le même nom. Abélard avait hérité d'une terre à bois en mille neuf cent tranquille d'un vieil oncle resté sans enfant. Il y avait érigé une petite cabane confortable, sans eau ni électricité, qu'il fallait atteindre par une route sommairement défrichée, impraticable trois saisons par année. N'empêche, Madeleine, leurs garçons et lui y avaient passé la plupart de leurs vacances d'été, trouvant dans le lac et la forêt de quoi *battre l'ennui*. Après la mort de son mari, Madeleine en avait confié l'entretien à l'une de ses cousines de la fesse gauche en échange du droit de l'utiliser quand elle le voudrait. Elle n'avait jamais eu ni permis ni voiture, et une fois ses fils partis, elle n'y était jamais retournée.



Le soir même, poussée dans ses derniers retranchements par l'humeur massacrate de ses deux filles à l'adolescence persistante, quelques heures seulement après avoir ri de la proposition de Madeleine, Claudine était remontée chez moi au bord de la crise de nerfs pour me supplier à genoux de « trouver au plus sacrant la *shed* à Mado

pour qu'on sorte de c'te maudit asile-là». Fuir dans un trou perdu à l'autre bout du monde, un fantasme pour elle. Pour moi, l'occasion de réfléchir, à tête reposée, dans un tout autre cadre, aux options qui s'offraient à moi pour l'automne... D'un côté, un retour à l'école, écartelée entre divers remplacements, et de l'autre, une occasion unique de travailler aux côtés de Claudine, dans un tout nouveau poste au titre indéchiffrable. Pour deux fois la paie qui m'attendait en enseignement.

Pas plus tard que le lendemain matin, après un premier coup de téléphone à Madeleine, je jais cabane avec la cousine Amanda de Mandeville pour bien m'assurer que le *shack* tenait encore debout et qu'il était toujours possible de s'y rendre. C'était une femme à la parlure vigoureuse, pleine de notes colorées, qui s'était montrée rassurante sur tous les points: l'entente et la cabane avaient survécu, alléluia! À force de me faire raconter les merveilles du coin où nous allions trouver refuge, il m'est apparu évident que Madeleine devait venir avec nous, quitte à remplir les 122 formulaires de décharge de responsabilité que le centre me ferait signer pour la laisser partir. Amanda trouvait l'idée fabuleuse. La seule résistance est venue de Claudine, que l'idée d'emmener Madeleine en vacances n'enchantait pas.

— Mais c'est parce que vieille de même... c'est dangereux.

— Mais non.

— À peut péter au frette n'importe quand!

— C'est avec elle ou rien pantoute, décide.

— *Shi-te...* Je m'occupe du vin.

— Parfait.

— Ah! pis je me demandais, pour le poste au bureau, t'en es où?... C'est tellement pour toi, pis on va être dans le même département... Dis oui dis oui dis oui dis oui...

— Je le sais pas! J'ai même pas eu le temps d'y penser, tu me poses la question aux heures!

— Ah! T'es plate...

— Je le sais, merci.

C'est comme ça que, trois semaines plus tard, le coffre et l'habitacle chargés à bloc de tout le nécessaire à la survie dans un *shack* minimaliste enfoncé dans les profondeurs de la forêt sauvage, nous débarquions toutes les trois devant... un chalet abondamment fenestré, lové dans un cocon de lumière raccordé au lac par une allée de pierres bordée d'hémérocailles en feu. Madeleine avait fait remarquer plus tôt que la route n'était pas devenue cahoteuse comme dans son souvenir, mais puisque j'avais contre-vérifié douze fois les coordonnées du chalet fournies par Madeleine et confirmées par la cousine, je m'étais abandonnée en toute quiétude à la triangulation bienveillante du GPS.

— Tabarnane, Madeleine, je m'attendais à une chiotte, regarde-moi ça! a fait Claudine avec son tact habituel.

— ... C'est pas ma cabane.

Mais nous y étions, pas de doute. Madeleine, après un bref examen des environs, était de nouveau formelle, ses repères étaient là, la presque-île, l'immense sapin qui retenait de ses griffes saillantes l'éperon rocheux de la pointe, le déversoir à quelques mètres. Même un triplex à oiseaux installé sur le tronc du grand chêne, et qui avait

été façonné par Paul, le plus vieux de ses fils. Le *shack* familial devait se trouver quelque part sous le bâtiment, ou au milieu, comme un noyau enchairé. Personne ne lui avait jamais parlé de travaux de rénovation, et la cousine n'y avait nullement fait allusion lors de nos échanges. Elle s'était seulement montrée enchantée de savoir Madeleine encore assez en forme pour venir faire un tour *chez elle* et se chargeait d'aviser sa propre fille, qui avait pris le relais pour l'entretien du chalet au cours des dernières années. À 78 ans, Amanda n'y arrivait plus toute seule, elle s'en était presque excusée. Dans ma grande naïveté, je le réalisais maintenant, je m'étais imaginé que le pan de forêt esquissé par Madeleine était demeuré intact, miraculeusement épargné par la marche infernale des bulldozers qui s'était pourtant accélérée partout, jusqu'aux confins de la jungle la plus reculée, et peut-être même là plus qu'ailleurs. Mon cerveau avait figé dans le temps une scène qu'il ne connaissait même pas. Fascinant.

Nous n'avions pas de clé, ce qui, en principe, n'était pas un problème, puisque le *shack* ne se barrait pas. Il devait pouvoir servir de refuge au chasseur épuisé comme au voyageur égaré, m'avait expliqué Madeleine. Encore là, l'impossibilité qu'une telle coutume soit encore en vigueur ne m'avait pas effleuré l'esprit, comme si l'univers de Madeleine évoluait dans une réalité parallèle, parfaitement imperméable à la nôtre. Devant le tableau des baraques de toutes tailles qui avaient champignonné autour du lac sans s'embarrasser du folklore, je me trouvais complètement ridicule.

Pendant que je tentais sans succès de rejoindre la cousine avec la barre de réseau qu'affichait par intermittence

mon cellulaire, Claudine avait entrepris de forcer une fenêtre restée entrebâillée. Madeleine l'encourageait, désapprouvant que *sa* cabane – le foyer en pierre aperçu par la fenêtre avait fini de la rassurer sur ce point – soit fermée à la détresse des passants. Avec ses petites mains en papier de riz, elle poussait derrière Claudine sur le panneau coulissant pour le forcer à glisser. Madeleine, 91 ans, entrant par effraction dans son propre chalet, ça valait déjà le voyage.

Claudine avait le corps à moitié passé par la fenêtre quand un homme est arrivé, au volant d'un camion chargé de bûches de bois. Visiblement surpris, il s'est empressé de descendre, un gros trousseau de clés à la main. Un Loïc ou un Stéphane, dur à dire, entre 30 et 50 ans. Il avait la démarche chaloupée de ces travailleurs habitués aux lourdes charges qui donnent l'impression d'être en apesanteur quand ils n'ont que leur corps à déplacer.

— Vous êtes déjà là! Je vous attendais pas avant demain midi.

— Ah? Bonjour... moi, c'est Diane. Je savais pas qu'y aurait quelqu'un... On a dû mal se comprendre avec Amanda. On n'avait pas parlé de la clé, non plus, on pensait pas...

— Ben j'suis là! Moi, c'est Joe. Vous allez pouvoir profiter du beau temps pendant que je fais le ménage.

Il a jeté un œil inquiet à la moitié de Claudine.

— Allez-vous être capable de sortir de là, ma petite madame?

Rien de moins simple, en effet. Claudine avait sous-estimé la force qu'il lui faudrait pour hisser son bas de

corps de petite madame à l'intérieur. À ses *shit shit shit* susurrés entre deux grognements, je devinais qu'elle regrettait un peu son impatience. Elle a préféré reculer, pouce par pouce, trouvant moins risqué et plus décent de se remettre sur pied pour accueillir notre hôte. De cette façon, elle pouvait soutenir qu'elle avait seulement jeté un œil plus en profondeur dans le chalet.

Tout en regarnissant la huche à bûches – dont il tenait consciencieusement l'inventaire –, Joe répondait à nos questions, avec une candeur déroutante.

— Mais je comprends pas, vous l'avez loué, ou pas, le chalet ?

— Non, on l'a pas loué. Y appartient à madame, ici, Madeleine Tremblay. C'est elle la propriétaire.

— C'est pas Amanda, la proprio ?

— Y ont une entente de partage du temps qui remonte à longtemps, mais le chalet est à Madeleine. J'ai parlé plusieurs fois à Amanda cette semaine.

— Bah, c'est pas de mes affaires, j'ai onze chalets de même à contrat sur le tour du lac, payé en dessous de la table, je pose pas de questions. Tant qu'Isabelle pis Amanda sont au courant, c'est *good*.

— Je viens juste de laisser deux nouveaux messages, Amanda va me rappeler d'une minute à l'autre.

La cabane d'origine avait été rénovée et agrandie pour devenir un chalet loué à l'année, ce qu'une petite visite sur le site dont Joe nous a dicté l'adresse nous a rapidement confirmé. À l'exception du foyer qui trônait au centre avec ses pierres inégales, agréablement asymétriques, tout le reste sentait le *cheap* calculé, de la table de cuisine recouverte d'un polythène jusqu'aux huit

ustensiles de chaque catégorie posés directement sur un fond de tiroir couvert d'un papier peint horriblement fleuri. Dans les armoires en mélamine peintes à l'éponge pour tenter de créer un effet de bois, huit verres, huit assiettes, huit bols, trois chaudrons, deux poêles, pas de souris verte. Impossible de quitter la place avec une spatule du Dollarama sans que ça se voie. Joe avait d'ailleurs commencé le décompte en cochant des petites cases dans un calepin tiré d'une armoire barrée à double tour dans laquelle se tenaient bien tranquilles des produits nettoyeurs de marque maison, des rouleaux de papier brun comme ceux de l'école – noooooon! –, du papier de toilette simple épaisseur et des serviettes trop minces. Heureusement, comme on ne s'attendait à rien, la voiture regorgeait du nécessaire pour cajoler nos peaux délicates. J'ai eu une pensée pour Jacques, mon ex-mari, qui aurait retenu son souffle et tourné les talons avant même d'avoir fait trois pas dans pareille bicoque. Plutôt amateur de marbre rose, le monsieur.

Au milieu de ce décor de pacotille, Madeleine n'avait d'yeux que pour son bon vieux foyer, qu'elle flattait du bout des doigts, lentement, comme si tout le reste n'existait pas. Le cœur était resté, solide et vaillant, ça irait, les souvenirs avaient un ancrage pour survivre.

Suivant la recommandation de Joe, surtout qu'il devait normalement désinfecter les lieux avant de nous laisser entrer, nous sommes allées attendre sur le quai, où quatre chaises Adirondack en plastique décoloré nous invitaient à regarder le lac; les quatre autres formaient un demi-cercle autour du *pit* à feu. Tout à fait remise de son humiliation, Claudine en a profité pour exploser.

— MAIS FAUT APPELER LA POLICE, LES FILLES,
COME ON!

— Pour leur dire quoi?

— Que c'est des voleurs! Mado, dis quèque chose, y t'ont volé ton chalet!

— Y est pas volé, le chalet, y est là! Pis Madeleine est là pour en profiter! C'était ça, l'entente.

— Entente mon cul! Y rénovent sans le dire, pis y se font du gros *cash* sans rien y donner! À moins que tu reçoives une *cut*, Mado?...

Elle a balayé la tête de gauche à droite, *non non non*. Madeleine souriait, les yeux fermés, la main levée pour sentir le vent forcer le passage entre ses doigts. Sa peau diaphane striée de veines bleues lui donnait des airs de plante aquatique, comme un bout de corail déposé là par la vague. Vol ou pas, ce qui l'émouvait était ailleurs.

— On est enfin arrivées, y fait beau, on profite. On verra le reste plus tard, quand madame Chouinard va me rappeler. Y a pas de presse, Clau.

— Bon. Si tu le dis. En attendant, pour nous calmer, je m'en vais nous chercher une petite bouteille de blanc qui dort dans le fond de la glacière. Bougez pas, je retourne au char.

De partout nous parvenaient des échos confus chargés de cris d'enfants, de bateaux à moteur, de rires gras. L'ambiance de l'endroit n'avait plus rien à voir avec la bienheureuse solitude qu'avait connue Madeleine à l'époque. J'ai fermé à mon tour les yeux pour essayer de dégraisser le fond sonore, ne garder que le chant des oiseaux, le clapotis des vagues et le sifflement de l'air dans les cimes épineuses, mais les urbains qui avaient

traîné leurs pénates jusqu'ici pour renaître après plus d'un an d'enfermement le faisaient bruyamment, saoulés par l'espace et le paysage non pixellisé. Comment leur en vouloir ?

J'ai profité de l'absence de Claudine pour parler calmement avec Madeleine, me faire une tête sur la situation. Elle m'a assuré que tant qu'on lui permettait de venir quand elle le souhaitait, ça lui allait. C'était une interprétation très libre de leur entente, cette histoire de petite *business* secrète, mais assurément pas un vol. Elle n'avait pas mis les pieds dans la région depuis quinze ans, ça leur avait donné des idées, pas de quoi s'énerver, c'était même plutôt bon signe : le chalet continuerait d'être entretenu. Elle ne voulait pas de leur argent : pour quoi faire ?

— Tu trouves pas que c'est triste, que ton petit coin sauvage soit plein de monde ?

— Oh non, mon Dieu, non ! C'est mieux de même, c'est vivant, mes fils auraient aimé ça... Y aimaient le monde, mes garçons...

Sa phrase a plongé en apnée, avec son lot de souvenirs à la remorque. Le quai, flottant sur sa base de quarante-cinq gallons vides, nous berçait doucement. J'avais oublié à quel point il est bon de regarder loin, sans entrave. Les premières minutes, c'est comme un vertige, l'œil anticipe un mur qui ne vient pas, et la course continue jusqu'à ce que l'image se floute et se disperse. Complètement grisant, comme par moments l'idée de revenir au bureau en tailleur et talons hauts, couronnée d'un titre de directrice. C'est d'ailleurs tout ce que j'arrivais à voir quand je me projetais dans ce rôle : les vêtements classiques un

peu sévères, la plaque gravée sur la porte. Le reste n'était que brouillard. Pour l'heure, je laissais mes regards faire des embardées dans le décor en savourant le vent chaud sur mes cuisses.

Les coupes en métal incassable dans une main, la bouteille dans l'autre, Claudine est bruyamment débarquée dans notre jeu de quilles en affirmant qu'on allait relaxer comme on n'avait jamais relaxé dans notre vie. Après avoir versé trois verres – une petite gorgée seulement pour les 90 livres mouillées de Madeleine –, elle a déposé la bouteille à ses pieds pour porter un toast.

— À Madeleine, grâce à qui on est sorties de notre trou, *tchin!*... À notre fabuleuse époque, qui nous permet de boire l'apéro pendant qu'un homme torche la maison, *tchin!*...

Madeleine a refréné un sourire, comme si Claudine venait de dire quelque chose de terriblement vulgaire. Un homme femme de ménage, ça l'épatait encore plus que nous. La suite, hautement prévisible, s'est déroulée au ralenti : l'un des talons de Claudine a frappé la bouteille, qui a tangué quelques secondes avant de basculer et de sauter par-dessus bord, le cul appelé par le fond comme une enclume. Et notre grande toasteuse a réagi avec sa contenance habituelle, d'abord en hurlant, puis en sautant à l'eau tout habillée avec l'espoir risible de sauver son précieux nectar. Les abords du quai étaient heureusement peu profonds, on a pu tout remonter, sauf l'une de ses sandales, propulsée vers le large ou entermée dans le fond vaseux, impossible de savoir. En bonne Cendrillon résignée, trempée des pieds à la tête, Claudine est remontée à la voiture chercher une autre bouteille,

moins frette, celle-là, je vous avertis. Un petit têtard visqueux tournoyait dans le fond de l'autre, étonnamment calme. Je l'ai libéré avant que son foie n'éclate.

Depuis l'intérieur de son *pick-up*, Joe nous a crié qu'il avait fini et qu'on pouvait s'installer. La clé était dans la boîte à fleurs à côté de la porte. Il a refusé un verre de vin, une autre fois, la journée n'était pas finie. *Y aime pas le vin*, a décrété une Claudine un peu déçue du non-effet de la jolie robe qu'elle venait d'enfiler pour se mettre au sec.

Madeleine est restée sur le bord de l'eau pendant que nous déchargions l'auto, préparions les lits, réchauffions au micro-ondes le repas qui pouvait très bien se manger froid. Nos deux énormes glacières débordaient de salades de toutes sortes, de rôti de porc, de saumon fumé, de foie gras, de poitrines de poulet déjà grillées. Hors de question de se cloîtrer dans la cuisine pendant ces quelques jours, l'épicerie avait tout fait pour nous, desserts inclus. On se la jouerait rebelles *sans remords, sans regrets*, poncif qu'on employait à toutes les sauces depuis que Lise Watier l'avait lancé en entrevue en s'adressant aux banquiers qui l'avaient boudée du temps de ses débuts en affaires. Les gens font rarement des *fuck you* aussi élégants. On pensait même s'en faire des t-shirts, signés Lise, avec un doigt d'honneur pour le « i ».

Elle dormait bien droite dans sa chaise, notre fée transparente, quand on est revenues sur le quai avec nos assiettes. On avait résolu de pique-niquer sur le bord de l'eau, le soir était trop beau, trop chaud, trop odorant pour qu'on s'en prive, ne serait-ce que quelques minutes. Claudine est restée en retrait, le temps que j'aie pris son pouls.

— J'espère qu'est pas morte, j'ai jamais vu de vrai mort, ça me tente pas aujourd'hui...

— T'as vu ton père, au salon.

— C'est pas pareil, y était arrangé.

— N'empêche que c'était quand même un corps...

— Les girolles...

— AAAH!

J'ai failli tout échapper. Madeleine avait refait surface en parlant de ses talles secrètes de chanterelles. On lui a promis qu'on essayerait de les retrouver à la première heure dès le lendemain matin, ce qui l'a aussitôt rassurée. Quand ses yeux sont tombés sur l'assiette que Claudine lui tendait, elle s'est mise à rire comme une enfant: à côté d'un petit tas de riz aux légumes qui aurait tenu dans le creux de sa main – la mesure officielle pour ses portions de repas –, une compote pomme-banane dans un gobelet d'épicerie aux parois joyeusement texturées. Elle s'est excusée de ne pas toucher au riz, a demandé une deuxième compote, hésité pour la troisième: allions-nous devoir la dénoncer aux diététiciennes? Pour toute réponse, Claudine est allée lui chercher la caisse de 48 dégotée chez Costco qu'elle a déposée à ses pieds, avec un gros paquet de cuillères en plastique transparent. «Quin, Mado! Pis si t'en manques, on retournera en chercher. Ou on dira à Joe de passer en ville entre deux chalets à torcher.» Je me suis laissé une note mentale pour ne pas oublier de lui faire prendre ses médicaments. À Madeleine. À cause du sucre.

Les moustiques nous suçaient le sang, le soleil mourant beurrant le ciel, les Sea-Doo au loin sciaient le lac en

bourdonnant comme des phalènes entêtées à se fendre le crâne sur une ampoule. Claudine a sorti son petit haut-parleur acheté exprès pour les veillées au bord du feu et demandé à Madeleine ce qu'elle avait envie d'entendre. L'accès au réseau haute vitesse inclus avec « la location » du chalet nous ouvrait tous les possibles. J'aurais gagé un dix sur Michel Louvain.

— J'aimerais ça, « River ove fore », c'est une chanson.

— C'est de qui ?

— C'est en anglais.

— Hum, ça laisse quelques choix... *River* comme rivière ?

— C'est peut-être plus « store » à la fin... Mes fils adoraient ça. Ça commençait avec des bruits de pluie...

— Aha ! Ça c'est une piste, j'ai une idée.

Elle a pianoté quelques mots sur son téléphone et la tempête s'est aussitôt levée, envoûtante, planante, avec sa pluie et sa foudre, et les *Riders on the Storm* des Doors sont débarqués autour du feu, échappés de la bouche engourdie de Morrison. On l'a refait jouer cinq ou six fois, peut-être plus, la magie semblait inépuisable. Les yeux pleins de larmes, Madeleine dodelinait de la tête, belle comme une déesse dans le nuage d'encens et de citronnelle qu'on avait créé autour d'elle pour tenter de la protéger. Elle aurait mérité une pochette de disque. Plus tard, on a fait jouer *La dame en bleu* pour Claudine, *Y a de l'amour dans l'air* pour moi, entre autres, et servi une double tournée de biscuits soda pour Mado. Folle de même, l'ancêtre, quatre biscuits nappés de beurre mou. Le bonheur ouvre l'appétit, c'est bien connu.

Aucune nouvelle de la cousine. Le réseau ne fonctionnait que par intermittence, tant pis tant mieux. Les filles de Claudine étaient condamnées à lui foutre la paix.



Pendant la nuit, j'ai compris pourquoi Madeleine avait tant insisté pour faire son lit sur le divan du salon : elle ne dormait pas, ou si peu, par petits évanouissements entre deux déambulations, comme une voiture à court de carburant qui pétarade. Par ma porte restée entrouverte, je la voyais flotter dans sa grande jaquette blanche, comme un feu follet. Je dormais en surface, comme quand les enfants étaient malades, petits. Claudine ronflait lourdement dans la chambre du fond, s'agitait, faisait des allers-retours aux toilettes. « C'est le vin blanc, ça me donne des palpitations. Demain, rouge. »

Il faisait chaud et humide, comme à l'école en juin, et mon corps collait aux draps ; dans mon demi-sommeil, je rêvais au bureau, à l'air climatisé central, à la distributrice d'eau froide, au café glacé que je cueillais sur mon chemin et que je sirotais doucement en travaillant dans le silence feutré de mon bureau insonorisé. J'ai fini par me lever pour aller faire quelques pas avec Madeleine. J'en profiterais pour tuer les mouches qui me vrillaient les oreilles.

— Hon ! Mon Dieu, je t'ai réveillée ?

— Non, non ! Y fait juste trop chaud. Pis j'ai la tête pleine...

Elle m'a souri doucement en penchant la tête, tout ouïe. Elle aurait fait une fabuleuse grand-mère. Tout en

marchant côte à côte, je me suis mise à lui parler d'un peu tout, dans le désordre, de mes enfants, de la cicatrice toujours vive, deux ans après le départ de Jacques, de l'école, du poste de directrice, de ma peur de faire le mauvais choix, de ne pas être à la hauteur, d'être jugée.

— Mais si t'aimes pas ça là-bas, tu peux revenir à l'école?

— Eee... oui, c'est sûr, y manque tellement de monde.

— Bon, ben tu reviendras.

C'était si simple, au fond. Je pouvais *choisir*, moi, un mot sésame qu'elle n'osait même plus prononcer, elle dont la vie tenait tout entière dans des petites cases de formulaires, réglée à la minute près. Seule surprise encore possible: la date de la fin.

— Est-ce que t'es malheureuse, au foyer, Madeleine?

— Ah, comment dire... y a pas d'animaux.

En retournant me coucher, une demi-heure plus tard, je me suis promis de trouver une solution. Et je n'ai plus repensé au luxe de mes choix.

Au matin, on a retrouvé Mado endormie, assise à la table de la cuisine, la compote devant elle pas ouverte, comme si elle avait manqué d'énergie pour tirer sur la languette d'aluminium. On s'est donné la matinée pour se refaire des forces avant de se lancer dans la course aux champignons.

Mais il est vite devenu clair que Madeleine ne gambaderait pas dans le bois, panier sous le bras. Les deux cents mètres de faux plat parcourus pour atteindre le sentier le plus près lui avaient littéralement coupé le souffle. Claudine a eu la bonne idée d'aller chercher la brouette de la *shed* à bois, la même qu'avait employée Joe la veille,

et de la remplir de coussins et de couvertures moelleuses pour amortir les chocs. Une fois Mado nichée dans le creux, on s'est mises en route, en chantant des tounes de camp de vacances, comme des enfants bourrés de sucre. Nous avançons lentement, contournant les cailloux, les racines, même les fourmis, quand c'était possible. Malgré son estomac solidement barbouillé, Claudine poussait la brouette et la chansonnette sans se ménager. « La femme forte de l'Évangile », a dit Madeleine. Ma meilleure amie sacrait à peine, pour bien tenir son rôle.

Au milieu de l'après-midi, nous ramenions une pêche plus que décevante : quatre petites chanterelles. À peine de quoi farcir un ravioli. La plupart des talles jadis bien cachées dans le sous-bois avaient été ensevelies sous plusieurs pieds de garnotte pour faire place à des routes, des chemins de traverse ou des stationnements. Madeleine constatait, sans accuser qui que ce soit. Les gens qui nous voyaient passer nous saluaient, amusés. Les bras de la femme forte flageolaient, transformés en spaghettis mous par l'effort soutenu, quand nous nous sommes engagées dans l'allée qui nous ramenait au chalet.

À notre grand étonnement, trois voitures étaient stationnées derrière la nôtre. Il a même fallu manoeuvrer avec soin pour ne pas graffigner la porte d'une Audi garée de biais. Devant la porte d'entrée, un homme patientait au téléphone, le poing sur la hanche, l'air contrarié, pendant que les quatre autres flânaient autour du feu éteint et sur le quai. Essaimés entre les voitures et la porte d'entrée, des valises, des sacs, des glacières. En apercevant Mado endormie au fond de la

brouette, l'une des femmes a lâché un petit cri en se couvrant la bouche.

— Chut, chut! À dort, 'est pas morte. Pis comme à dort pas beaucoup...

La dame s'est aussitôt calmée, mais pas le monsieur du téléphone, qui s'est empressé de me brandir un paquet de feuilles brochées à quelques pouces de la face. « Vous allez devoir lever le camp », qu'il a dit, comme s'il venait de gagner le concours de celui qui pisse le plus loin.

J'ai pris le document intitulé « Contrat de location », vérifié l'adresse, les dates. S'y trouvait le détail des conditions d'utilisation du chalet et de l'équipement, les montants versés, les signatures, alouette. De ma main libre, comme je l'avais fait toute l'année pour gérer les petites chicanes de cour d'école, j'essayais de faire taire Claudine, qui proposait encore de régler l'affaire en appelant la police. J'ai pris mon téléphone, constaté que seule ma grande Charlotte m'avait envoyé un petit texto, lequel me disait simplement à quel point elle était heureuse pour nous qu'il fasse beau. *Bisous à matante Clau pis à Mamie Madeleine.*

— Je vais appeler Amanda, y a un malentendu, c'est le chalet de madame, ici...

Je le disais mollement, convaincue depuis le début que quelque chose clochait, sans vouloir me l'avouer. J'avais acheté l'histoire simple de la cabane, de la cousine Amanda et de tout le reste; je me retrouvais face à un fendant de l'âge de mon plus jeune qui levait l'index pour me couper poliment la parole.

— La vraie proprio s'en vient, ça va vite se régler, tout a été confirmé. Vous pouvez peut-être commencer à ramasser vos affaires.

La femme au petit cri a fermé les yeux et reculé d'un pas, comme si elle venait de mordre dans un citron. Elle n'approuvait pas le ton, de toute évidence, ce qui a beaucoup plu à Claudine, qui s'est sentie inspirée.

— Regarde, Champion, j'ai une autre idée: on va juste aller s'ouvrir une petite bouteille de rosé qu'on va boire en attendant cousine Chose, tranquillement, sans se donner des ordres. Y a des chaises pour tout le monde, on est huit. C'est ma tournée, en plus. Qui m'aime me suive!

— Il vous reste onze minutes pour quitter les lieux.

Avocat ou psychiatre, dur à dire, un obsédé de la minute qui file, assurément. J'ai eu une pensée pour ma masse, abandonnée dans la garde-robe de l'entrée, eseu-lée, sans rien à détruire. Claudine a fait une petite blague sur les effets néfastes sur l'humeur d'une constipation prolongée en se dirigeant vers le chalet, comme si elle parlait aux oiseaux. La fille au citron l'a suivie, guillerette, rapidement imitée par les autres.

J'ai laissé à Madeleine le temps d'émerger et de retrouver ses repères avant de lui annoncer que nous avons un léger problème avec la disponibilité du chalet. Elle a regardé les voitures stationnées, fait un petit sourire.

— Oui, ma belle enfant, on va s'occuper de ça.

— Le monsieur au téléphone, juste là, le pas-content, y dit que la proprio s'en vient.

— Oh, c'est encore mieux en personne, j'avais pas osé l'espérer.

— Y a quèque chose qui m'échappe, là...

— Aide-moi à me remettre debout, je voudrais pas qu'à me pense dans mes derniers jours.

Une camionnette anthracite est arrivée quelques minutes plus tard. Deux femmes en sont descendues, visiblement mère et fille : même corpulence, mêmes traits, même tête, l'une sel, l'autre poivre. La mère s'est dirigée vers Madeleine sans hésiter, en claudiquant, sans un regard pour le reste, comme le mafieux obnubilé par la valise d'argent, malgré l'édifice qui explose autour de lui.

— Madeleine en personne, j'aurai tout vu !

— C'est gentil d'être venue, Amanda.

Fendant se tapait le front en soupirant : les deux femmes se connaissaient en plus, ça regardait mal pour ses droits. Il s'était attendu à une éviction menée *manu militari*, chronométrée ; il assistait à un conciliabule du Cercle des fermières.

— Le chalet est pus à toi, Madeleine, tu peux pas débarquer de même sans avertir.

— Chaque fois que j'ai averti, c'était pas possible, Amanda. Chaque fois. Pis après, tu répondais pus. Mais là, je comprends pourquoi...

— On a des contrats signés, des engagements à respecter...

Fendant a trépigné, il allait pouvoir plaider.

— C'est pas mon problème, Amanda, on avait une entente.

— On n'a jamais rien mis par écrit.

— Pas besoin, on savait qu'on s'en souviendrait, non ? Comment oublier ça...

Madeleine a soutenu le regard d'Amanda, sans sourire, et le reste de la conversation s'est poursuivi dans le silence de leurs mémoires souterraines. À voir les ombres passer dans l'œil d'Amanda, oui, *on se souvenait*.

— Combien de nuits, encore? a demandé la cousine.

— Y reste beaucoup de comptotes... mais disons quatre jours, je voudrais pas abuser.

Amanda a donné son accord, d'un petit signe de tête, avant de rebrousser chemin vers la camionnette. La réunion de famille avait assez duré.

— Oh, Amanda! Je t'avertis aussi tout de suite, pour que tu puisses le noter, que je vais venir avec mes amies pendant la longue fin de semaine de l'Action de grâce, pour les couleurs.

La cousine a seulement ralenti, sans se retourner, et poussé un *pfff* faussement amusé.

— Isabelle va noter ça.

— C'est déjà loué, maman.

— Tu déloueras.

— Le dépôt est encaissé.

— Isabelle, sacrifice...

— Pis moi, mon contrat? a demandé Fendant.

— Isabelle, envoie-les au Zénith. Y est pas loué.

— Mais non, maman! Franchement!

— ISABELLE! CHRISTI!

Huit mille douilles par semaine avant les taxes et les frais de ménage pour le Zénith, que j'avais pu voir sur le site où m'avait envoyée Joe: un chalet plus beau, plus grand, plus ensoleillé, mieux équipé. Fendant jubilait intérieurement pendant qu'Isabelle lui donnait tous les détails du surclassement royal dont il n'a pas tardé

à s'attribuer le mérite aux yeux des autres, qui avaient tout manqué, occupés qu'ils étaient à trinquer au bout du quai. Les buveurs de rosé ont toujours tort.

Madeleine a posé sa main sur mon bras, pour me dire par la peau tout ce que l'émotion l'empêchait de formuler. Claudine est venue nous rejoindre, nous a prises dans ses bras, sans comprendre ce qui venait de se passer, seulement contente qu'on puisse rester. *Mes amies*, qu'elle a dit, ce qui résumait tout, avec une formidable intelligence. C'était ce qu'Amanda n'avait pas prévu dans sa magouille : les amies.

— Sans remords, sans regrets, les filles.

Ce qui disait tout et rien à la fois, comme tout bon slogan.



Le vent s'est levé, déchargeant son charbon partout, en couches plus épaisses en hauteur, en strates éthérées sur les courbes des montagnes. On a passé la soirée sur le balcon à crier comme des chochottes à chaque éclair et coup de tonnerre, fascinées que la pluie tombe en petites flaques sélectives, comme dans *Charlie Brown*, sur tel ou tel chalet, au loin, et pas sur le nôtre. L'air chaud charriait des parfums lourds de bois, de lichen, de millions de fleurs sauvages. Les moustiques nous foutaient enfin la paix, terrés dans le repli des feuilles et sous l'écorce des arbres, dociles en attendant de reprendre du service. Plus tard, nous sommes rentrées à l'abri, quand la pluie s'est mise à tomber en cordes drues, redonnant à la forêt ce qu'elle avait soutiré aux lacs.

Juste avant le coucher de soleil, le ciel s'est éclairci et Claudine a volé une chaloupe – c'est le mot que les voisins ont donné à un simple malentendu, vite réglé par l'offre généreuse d'une bouteille de rosé tirée de nos réserves – pour y installer Madeleine et faire un tour à trois dans la brume qui venait de se lever partout sur le lac, longeant silencieusement les berges pour mieux voir le fond, les cadavres d'arbres blanchis, les têtards affolés, souhaitant de toute notre âme l'apparition d'une biche ou d'un renard assoiffé dans un taillis. C'est Madeleine qui a d'abord repéré quelque chose.

— Mon Dieu, regardez ça, là, juste là !

Dans une petite baie du lac fleurie de nénuphars, accrochée à la branche d'un arbre fraîchement déraciné, qui avait la tête dans l'eau et les pieds dans le ciel, la sandale de Claudine. Et juste derrière, se révélant à notre approche sur le flanc de montagne ainsi dégagé, des corolles gondolées d'un beau jaune orangé qui ne nous auraient pas plus fait plaisir si elles avaient été en or pur. On a cueilli les plus grosses, laissé les petites pour l'avenir. On a passé les jours suivants à les regarder sécher sur la cheminée du foyer. Interdit d'y goûter, même pas d'y toucher. Mado en avait besoin.



De retour au centre, une fois les formalités complétées et les valises vidées, Madeleine a pris son filet de champignons et m'a demandé de la suivre dans la salle commune.

— Je vais te la présenter.

— Qui?

— Attends.

Elle s'est dirigée vers une femme en fauteuil roulant qui regardait la télé, l'air ennuyé, devant un vieux film de Louis de Funès.

— Géraldine?

La femme s'est tournée vers nous, les yeux pleins de lumière.

— Mado! Avec de la belle visite, en plus.

— Je te présente Diane.

— Diane... *la* Diane?

— Oui, c'est elle.

— Oh mon Dieu! Doux Jésus! J'suis désolée! J'espère que vous êtes pas fâchée!

C'était elle, mon Amanda, celle qui m'avait solidement menée en bateau. Même voix, même vigueur, mêmes intonations. On l'a rassurée, comme on l'avait fait avec Madeleine: personne n'était choqué, sauf peut-être la vraie Amanda, pour qui nous n'arrivions pas à éprouver la moindre pitié.

— T'as mes girolles, à part ça!

— C'était l'entente. Claudine a même sauté à l'eau pour aller les chercher...

— C'est qui, Claudine?

— Mon autre amie, je t'en ai déjà parlé.

En sortant, je me suis arrêtée dans sa chambre pour déposer le reste des compotes sous sa robe mauve qui fripe pas rangée dans sa commode. Elle ne se ferait pas prendre, beaucoup trop rusée, la Madeleine.

Trois jours après notre retour, les ressources humaines de mon ancienne boîte, celle-là même où Claudine et

moi étions devenues inséparables et dont j'avais un jour claqué la porte avec fracas, m'ont contactée pour me proposer d'entrer en fonction plus tôt, comme dans *maintenant*. La «synergie des équipes professionnelles» était en péril. L'affaire m'arrangeait, au fond, j'aurais le temps de voir si le poste me plaisait avant le début des classes. J'ai dit «oui» et suis allée m'acheter de nouveaux souliers à talons hauts. Si je changeais d'idée, il me resterait toujours ça.

DE LA MÊME AUTEURE

La petite et le vieux, Montréal, XYZ éditeur, 2010;
Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012.

- Lauréat de la 11^e édition du Grand Prix littéraire de la relève Archambault 2011
- Finaliste au prix France-Québec 2011
- Finaliste au Prix des cinq continents de la Francophonie 2011

Le syndrome de la vis, Montréal, Éditions XYZ, 2012;
Montréal, Bibliothèque québécoise, 2017.

Autopsie d'une femme plate, Montréal, Éditions XYZ,
2017; Montréal, Bibliothèque québécoise, 2020.

Les chars meurent aussi, Montréal, Éditions XYZ, 2018.

- Lauréat du programme Une ville, un livre 2019

Diane demande un recomptage, Montréal, Éditions XYZ,
2020.

Diane ressort sa masse (nouvelle), Montréal, Éditions
XYZ, 2020.

